

Fleurs du dimanche soir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **34 (1962)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fleurs du dimanche soir

49

« Saccager nos plantes, c'est saccager notre pays. »
Ce n'est pas un titre d'une romance 1900, c'est en quelque sorte une histoire d'assassinat...

Et les meurtriers ou les meurtrières ne seront pas punis. On les verra passer et on ne les arrêtera pas. Il y en a trop !

Il y en a dans les trains, dans les funiculaires, dans les téléphériques, dans les automobiles, dans les autocars. Ils vont aussi à pied le long des sentiers qui descendent de la montagne, le long des routes de chez nous, le dimanche de préférence.

Là-haut, que l'Alpe était belle au soleil levant ! La rosée scintillait au fond des corolles et les fleurs mettaient leurs taches vives dans l'herbe courte.

Alors, on s'est rué sur elles. On a cueilli des bouquets avec frénésie, comme si on avait peur de ne pas en avoir assez à la fin de la journée. On a mis les fleurs au frais dans le petit ruisseau ou au bord du lac alpin qui clapote doucement sous la brise. Et, à l'heure du départ, on les a ficelées sur le sac, sans ménagements. Elles ont penché la tête et leur agonie s'est achevée en plaine. Parce que la grande astrance, par exemple, s'était ratatinée et comme éteinte, on l'a jetée ; parce que l'aconit des Alpes avait passé du bleu au noir, on l'a oublié sur une banquette de salle d'attente ; parce que le lys paradis s'est terni, on l'a laissé dans la poussière... Seul le rhododendron a trouvé grâce. Il perdra cependant ses belles couleurs dans les vases où on le plantera.

Ce pillage et ces massacres de fleurs se commettent toute l'année, depuis les premières anémones nacrées du printemps jusqu'aux dernières gentianes de l'automne, celles qui sont bleu pâle et celles qui ont de longs cils de stars.

Il y a le massacre en grand des innocents narcisses, le massacre en petit des edelweiss à la robe cotonneuse ou de ces charmants cyclamens en miniature dont l'odeur est si délicieuse dans le vallon où ils se cachent.

On pille le muguet en mai et les trolles d'or en juin. On ravage au premier printemps les chatons des noisetiers et des saules, si bien que les abeilles se voient frustrées du pollen qu'elles recueillaient et que les apiculteurs poussent des cris d'alarme. Déjà le sabot de Vénus, cette grande orchidée sau-

vage, a presque disparu, et bien d'autres plantes suivront si on ne met pas le holà !

Cependant les autorités des communes et des cantons s'émeuvent et défendent la cueillette en grand de telle ou telle fleur. Les ligues pour la nature agissent aussi, publient des panneaux où l'on voit les images de fleurs qu'il est défendu d'arracher. Les instituteurs tâchent également d'apprendre aux enfants à ne pas détruire notre flore.

Malgré cela, il y a encore trop de bouquets qui agonisent dans de petites mains chaudes au retour des courses d'école, trop de fleurs qui finissent dans les poubelles, le lundi, alors qu'elles auraient dû normalement, à la place où Dieu les avait plantées, se changer en graines et renaître l'année suivante pour le plaisir de nos yeux.

Ah ! Si les fleurs que l'on cueille sans ménagement vous appartenaient, ce serait une autre chanson !

Le jardin que vous avez planté de vos propres mains vous le défendez, n'est-ce pas ? Vous vous irritez quand le passant étourdi arrache une seule fleur qui dépasse de votre clôture, quand le gosse chapardeur casse une branche de votre lilas. Et vous-même, sécateur en main, vous cueillez judicieusement un tout petit bouquet. Est-ce que vous détruisez le cerisier ou le pommier en fleurs ? Non ! Alors, agissez de même dans les jardins que la nature vous offre.

(HSM — Renée Claire, « La Feuille d'Avis de Lausanne », août 1946.)